

I LES NOUVELLES COUCHES

TECHNICIENNES

Introduction

L'assoupissement apparent des classes ouvrières dans les pays capitalistes avancés après la 2^{ème} guerre mondiale, l'intégration croissante des grandes organisations syndicales et politiques du mouvement ouvrier à l'appareil d'Etat bourgeois, joints au fait qu'après la Russie, la révolution socialiste ne triomphait que dans des pays économiquement arriérés à dominante paysanne (Chine, Yougoslavie, Cuba, Vietnam), amenait un certain nombre d'intellectuels marxisants, en rupture de stalinisme à douter du rôle révolutionnaire du prolétariat dans les pays avancés.

A côté de cela, la 3^{ème} révolution industrielle projetait sur la scène politique de nouvelles couches sociales, liées au développement prodigieux de la sphère d'innovation technologique et du système d'éducation supérieure. Contrastant avec l'apathie politique du prolétariat, elles semblaient reprendre le flambeau de la révolution. La radicalisation de la jeunesse étudiante était le symptôme le plus voyant de la détérioration du calme social que la bourgeoisie semblait avoir réussi à imposer. Parallèlement, au cours des luttes qui se déclenchaient dans les entreprises « de pointe » dont le personnel était composé dans sa majorité par des travailleurs technico-scientifiques, se voyaient avancées des revendications de nature anti-capitalistes (autogestion) qui tranchaient avec les luttes économiques menées par les ouvriers d'usines. Culturellement plus avancées elles apparaissaient comme les plus à même de s'émanciper de l'univers unidimensionnel dans lequel la société capitaliste pourrissante cherchait à enfermer l'humanité.

Les théorisations de la place prépondérante « des nouveaux intellectuels » ou de la « nouvelle classe ouvrière » se mirent à fleurir sur le fumier d'une pensée marxiste décomposée par le stalinisme. Même si la remontée de la combativité ouvrière (mai 68 en France, mai rampant italien, etc...) redonnait du crédit à ce que l'avant-garde marxiste révolutionnaire renaissante n'avait cessé d'affirmer : le rôle moteur de la classe ouvrière dans le processus révolutionnaire le rôle important joué par les mobilisations étudiantes, l'influence politique et l'implantation des organisations révolutionnaires beaucoup plus grande dans ces couches que dans le « cœur de la classe », permettaient à certains d'affirmer que nulle classe n'est révolutionnaire par essence (la classe ouvrière pas plus qu'une autre), et que l'élément socialement moteur de la révolution se trouvait maintenant au sein de cette nouvelle classe en gestation, celle des travailleurs technico-scientifiques.

Mais la vie est riche en phénomènes contradictoires.

En France, le mouvement ouvrier réformiste et stalinien parce qu'il cherche à pénétrer et à influencer ces couches en permanence et les structure dans des organisations syndicales, appendices des grandes centrales ou-

vrières, est marqué en même temps, de plus en plus, par leur poids politique qui pèse dans le sens réformiste.

Ainsi voit-on le nouveau PS renoncer à retrouver son implantation ouvrière traditionnelle pour se poser au moins par une de ses ailes en parti de ces nouvelles couches. Ainsi voit-on, par les chiffres des nouvelles adhésions, un certain changement dans la composition sociologique du PCF. La proportion croissante d'intellectuels, techniciens, ingénieurs n'est certainement pas sans influence sur les tendances « social-démocratisantes » qui se font jour en son sein, et ce du fait du type de la ligne politique que le PC développe vis-à-vis de ces travailleurs.

Quant à la Ligue, elle est arrivée dans une période de son développement où il ne lui est plus possible de s'en tenir aux affirmations des grands principes mais il lui devient nécessaire d'affiner ses analyses quasi inexistantes sur la place politique particulière que ces couches peuvent être amenées à prendre par rapport aux luttes du prolétariat, à la fois pour ne pas céder à la pression qu'elles pourraient exercer sur notre organisation dans la mesure ou celle-ci développe un travail de masse, plus rapidement que dans les « gros bastions » de la classe ouvrière et à la fois pour y consolider notre implantation relativement faible en regard de l'importance du travail de masse que nous devons y assurer.

Un certain nombre de questions sont posées auxquelles nous nous devons d'apporter une réponse. La place qu'occupent ces couches intellectuelles technico-scientifiques dans le procès de production leur confèrent-elles un rôle révolutionnaire qui en ferait l'héritière d'une classe ouvrière dépassée, parce que marginalisée par rapport à la production. Sont-elles l'appendice le plus évolué de la classe ouvrière, fer de lance du prolétariat parce que la fraction la plus culturellement avancée et la moins soumise à l'idéologie stalinienne. Sont-elles en bloc un bouillon de culture pour le centrisme. Concourent-elles par leur fonction dans la production au progrès de l'humanité et doivent-elles être ralliées en bloc sur leur propre base à la lutte pour le socialisme comme le pensent les staliens ? Sinon sur quelle base peut-on les gagner au combat de la classe ouvrière, peut-on les utiliser pour percer la muraille de Chine que le stalinisme a bâtie autour du prolétariat ?

Pour répondre à ces multiples questions, il nous faut d'abord essayer de comprendre comment ces couches se sont développées à quelle nécessité de l'évolution de la structure des rapports de production cela correspond-t-il et en fonction de cela, la place qu'elles occupent dans le procès de production et les rapports qu'elles entretiennent avec le capital d'une part, la classe ouvrière de l'autre.

Nous commençons donc par analyser à grands traits la place qu'ont occupée Sciences et Techniques dans le mode de production capitaliste, jusqu'au bouleversement